L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 26 numéro 43, 4 novembre 2011



Les étudiants ont pu réaliser une petite bande dessinée de six pages dans l'atelier organisé par l'artiste Alison McCreesh, à gauche, qui leur donnait des trucs et les guidait dans leur réalisation. Lire article en page 7. (Photo : Charles-Antoine Bélair)

Dennis Bevington et le projet de loi C-19

Registre pour les provinces et territoires

Virginie Bouchard

La création du registre d'armes à feu en 1995, suite aux événements de Polytechnique, avait provoqué plusieurs débats au Canada, à l'époque. Le projet de loi sur son abolition et la destruction des données fait tout autant jaser ses derniers temps. Dennis Bevington est de ceux qui sont en faveur de l'abolition du registre fédéral.

Le débat en est un des plus sentimentaux. Des coalitions ont fleuri d'un camp comme dans l'autre, pour ou contre le projet de loi C-19. Dennis Bevington, député fédéral dans Western Arctic, n'a jamais caché son opinion face à la question. Il est pour l'abolition du registre d'armes à feu canadien. Il souhaiterait que chaque province et territoire puisse choisir d'en tenir un ou pas. « C'est la base de mon propos : l'indépendance des provinces sur cette question. Cela donnerait plus de flexibilité comme pour l'enregistrement des voitures et des animaux », soutient-il.

La fin d'un registre d'armes à feu au Canada n'est pas la seule chose qui fait réagir les opposants, mais surtout la destruction des données de ce répertoire. « Je pense que l'action des conservateurs est mal menée, parce qu'ils vont détruire toutes les données. Pour moi, c'est puéril, émotionnel et ce n'est pas ce qui devrait être », souligne M. Bevington.

Nathan Cullen, député dans Skeena-Bulkley Valley (Colombie-Britannique), va plus loin encore. : « La destruction des fichiers va à l'encontre de la loi. Le gouvernement divise pour mieux régner, le Canada rural versus le Canada urbain.

Un des enjeux importants qui a été traitée en à la Chambre des communes, lors de la relecture du projet de loi, est la soumission du registre au Code criminel. Certains députés soutiennent que le registre comme il fonctionne jusqu'à maintenant veut faire passer les chasseurs pour des criminels. « Par exemple, si quelqu'un oublie de bien ranger son arme, il peut avoir des poursuites criminelles. Le fait que l'enregistrement des fusils d'épaule soit sous la protection du Code criminel est une des raisons pourquoi les gens sont contre. C'est trop sévère », avoue le député Bevington. Selon lui, le registre devrait fonctionner comme celui pour les véhicules : « Si tu oublies d'enregistrer ta voiture, tu n'es pas considéré comme un criminel, tu vas seulement recevoir une amende ».

Pour Bob Rae, chef intérimaire du parti libéral, le Canada doit soutenir un répertoire de fusils de chasse et d'épaule : « Pourquoi on enregistre les voitures, les chiens et bientôt les canots et pas les armes qui sont très dangereuses ».

Le débat se poursuit en chambre sur la deuxième lecture du projet de loi C-19 et Dennis Bevington est confiant de son acceptation. « Le registre va être sous peu aboli et les provinces auront à faire un choix ».

Une loi sur les langues officielles qui manque de direction

Yves Rouleau, APF

Le Conseil du Trésor devrait prendre la direction de la surveillance du respect de la Loi sur les langues officielles au Canada, réitère le commissaire Graham Fraser.

Il a fait cette déclaration lors d'une séance du Comité sénatorial permanent des langues officielles alors qu'il relevait l'étonnant floue de direction en matière d'application de la Loi sur les langues officielles dans les différents ministères du gouvernement fédéral.

«J'ai constaté une inégalité entre les différents ministères pour ce qui est de la façon de répondre aux obligations de la Loi sur les langues officielles.Certains ministères le font très bien et d'autres beaucoup moins. Il nous est apparu par conséquent qu'il serait souhaitable qu'une agence centrale donne des directives claires», a-t-il dit avant de préciser qu'il lui semblait que l'instance de direction pourrait fort bien être le Conseil du Trésor.

Le commissaire Fraser s'est dit en outre convaincu que les politiques sont appliquées plus fermement et prestement «lorsque les directives viennent d'en haut». C'est pourquoi, a-t-il insisté, le Commissariat voit le Conseil du trésor logiquement en charge. À son avis, un tel amendement à la structure ne serait pas majeur.

La sénatrice de l'Alberta, Claudette Tardif, a fait écho aux propos du commissaire Fraser en rappelant que la Loi sur les langues officielles n'a pas de gouvernance centrale. Mme Tardif a fait un certain lien entre cette situation et le laxisme en ce qui concerne la promotion de la dualité linguistique inscrite à la partie VII de la Loi.«Souvent, les ministères ne savent pas que le partie VII s'applique à eux», a convenu M. Fraser.

Par ailleurs, ce dernier s'est dit inquiet d'un impact possible des coupures budgétaires de l'ordre de cinq pour cent décrétées par le gouvernement dans tous les ministères fédéraux. «Il serait très préoccupant que les coupures touchent à répétition des programmes concernant les langues officielles dans les milieux minoritaires francophones. Les ministres m'ont assuré que ce n'était pas leur intention», a-t-il relaté tout en revenant sur le fait troublant d'une hiérarchie décisionnelle floue favorisant le manque de cohésion.

En outre, le commissaire Fraser craint que l'on élude les conséquences éventuelles des coupures. «Il faut absolument tenir compte des impacts à plus long terme. Prenons par exemple la décision qui avait été prise de fermer le Collège militaire de Saint-Jean. C'était une décision strictement budgétaire dont on n'avait pas évalué l'impact pour les francophones de partout au pays dans la carrière militaire. L'effet s'en fait encore sentir aujourd'hui. C'est ce que j'entends par les dangers de l'effet cumulatif».

Enfin, le sénateur Percy Mockler du Nouveau-Brunswick et le commissaire Fraser sont tombés d'accord pour questionner ce qu'ils croient être une tendance du gouvernement actuel de passer sous silence les efforts réalisés en matière de respect des langues officielles.

«On dirait que le gouvernement prend des mesures concernant les langues officielles tout en faisant en sorte qu'une majorité de citoyens ne s'en rendent pas compte. Pourtant, c'est 1,1 milliard de dollars que le gouvernement consacre aux minorités de langues officielles. On dirait qu'il craint une levée de bouclier contre cette politique. J'estime que le gouvernement devrait proclamer haut et fort qu'il fait la promotion des langues officielles au pays», a-t-il affirmé.



En collaboration avec Radio Taïga

Activité artistique pour Halloween Yellowknife

La communauté artistique de Yellowknife a fait le samedi 29 octobre une fête d'Halloween.

Cette fête a marqué par le fait même sa dernière activité dans les locaux de l'Artists Run Community Center.

Depuis les six derniers mois, L'ARCC a été un lieu de création de la capitale ténoise, puisque l'ancienne église a abrité le seul et unique centre culturel artistiquement administré des Territoires du Nord-Ouest.

Joel Maillet, responsable de ce bâtiment voué à la destruction dès le mois de novembre, croit que c'était une bonne occasion pour laisser place à la créativité artistique.

« C'est une bonne raison avec deux parties. Une partie c'est notre dernière chance d'utiliser l'espace et l'autre partie c'est l'Halloween. C'est une bonne excuse pour être créatifs. Mais je pense que ça va être une expérience complètement unique. Toutes les affaires, c'est vraiment étrange. Ce n'est pas ton Halloween typique, ce ne sont pas des squelettes et des araignées. Ce sont toutes des affaires perverses. Tout le monde travaille individuellement sur un party qui converge vers un gros carnaval. »

Une visite de cet espace en transformation avec le concierge Gille Amyot permet de découvrir les interventions que l'on retrouve dans les multiples salles.

M. Amyot a expliqué avant l'événement la façon dont cette impulsion créatrice s'articule autour de ce projet.

« On est en train d'aménager une salle d'opération. On a capitonné l'endroit de matelas qu'on a récupérés à notre fournisseur local, qui est la dompe. Alors ça va être une salle qui va être visuellement axée sur l'effet de lumière noire, de blacklight, et une scène d'horreur sanguinaire. Les choses se développent de façon très organique, je dirais même un peu anarchique, mais bon, ça fait partie du processus de création. On adapte le projet, on le modifie. Il part d'une idée et va vers une autre. Mais ça promet, ça promet. »

Les artistes souhaitaient vendre 200 billets d'entrée au public pour cette soirée costumée du samedi 29 octobre.

Tout cela dans le but que cette ultime intervention dans leur vieille église puisse servir de levée de fonds et faciliter l'installation dans un nouvel espace de production, de célébration et de diffusion artistique.

Inuvik en nomination pour son ingénierie civile

L'implication d'Inuvik à construire le nord pourrait permettre à la communauté de recevoir un prix national.

Par sa contribution d'ingénierie, Inuvik a été mise en nomination comme site national du patrimoine civil par la Société d'ingénierie civile du Canada, un grand honneur dans le domaine.

La ville d'Inuvik a été construite sur 350 mètres de terre gelée durant toute l'année et est devenue au fil des années une grande communauté du Nord canadien.

La municipalité est en processus de restructurer son système de distribution aérien sous coffrage original toujours fonctionnel après 50 ans.

Inuvik compte faire une plaque commémorative si elle parvenait à gagner le prix, qui sera annoncé en juin 2012.

Association franco-culturelle de Yellowknife

Gary Kurtz est époustouflant

Il faut vraiment le voir pour le croire, Gary Kurtz l'a démontré les vendredi et samedi 28 et 29 octobre au Northern Arts and Cultural Center.

Charles-Antoine Bélair

Bien sûr, il y a la magie, les jeux d'illusions que les gens diront que c'est truqué, mais ce que Gary Kurtz a montré, c'était bien plus que de la magie.

Et là où c'est le plus confondant pour le public, c'est justement par l'implication que les gens jouent lors du spectacle.



Le mentaliste Gary Kurtz a demandé à deux de ses invités sur scène, la directrice générale du CDÉTNO, Andréanne Laporte, et le président de la chambre de commerce de Yellowknife Larry Jacquard, tous deux sur la scène, de lui bander les yeux de façon la plus complète pour l'un de ses tours. (Photo : Charles-Antoine Bélair)

D'entrée de jeu, seize personnes sont montées sur la scène avant même que Gary Kurtz ne soit là. Ces personnes, plusieurs acteurs de la communauté francophone de Yellowknife, allaient être impliquées dans la majorité du spectacle.

Gary Kurtz a commencé par un tour de magie en invitant trois hommes mariés à retirer leur jonc, pour ensuite les lier ensemble, demandant à chacun si c'était bien leur alliance qui était là. Impressionnant à voir, mais ce n'était que le début.

Par la suite, les prochains tours ont vraiment démontré pourquoi on le surnomme le mentaliste.

Offrant un livre à huit personnes assises sur la scène, il a demandé à chacun de choisir un mot en particulier et de le garder en tête. À tour de rôle, Gary Kurtz a deviné chaque mot seulement en regardant chaque personne dans les yeux. Puis après ce fut une phrase complète pour chacun, qu'il récita sans se tromper.

Sudoku mental

Lire les pensées est une chose, mais si en plus Gary Kurtz parvient à jouer avec les chiffres, ça devient encore plus impressionnant.

Il a laissé pour perplexe le conférencier Martin Latulippe, invité le jour même par le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest lors de la journée carrière (voir l'article au sujet de la Journée Carrière dans cette édition du journal).

Gary Kurtz a ainsi demandé au motivateur de choisir un numéro sans le mentionner. Une fois que ce fut fait, le mentaliste s'est mis à griffonner une série de numéros sur un tableau à cases, demandant ensuite à Martin Latulippe si le sien était sur la grille.

Le numéro 47 choisi par l'invité n'y était pas, comme plusieurs l'auraient cru, mais une surprise de taille les attendait. Gary Kurtz a commencé à additionner les chiffres au tableau, commençant par la première ligne. Le résultat totalisait 47.

Mais ce n'était pas tout. En fait, le total des chiffres cumulait 47 sur toutes les lignes qu'elles soient horizontales, verticales et même diagonales. Pire encore, les quatre coins totalisaient 47, tout comme les quatre chiffres de chaque coin et ceux du centre. Un véritable sudoku réalisé en quelques minutes.

« Vous me faites peur là », a dit d'emblée Martin Latulippe en voyant le résultat de ce jeu.



Les yeux, les narines et les oreilles bandés, Gary Kurtz a surpris tout le monde en décrivant parfaitement des dessins et des personnes qu'il ne voyait pas devant lui. (Photo : Charles-Antoine Bélair)

Les yeux bandés, il réussit à voir

Le mentaliste n'allait pas en rester là. Il a demandé à la directrice générale du CDÉTNO, Andréanne Laporte, et le président de la chambre de commerce de Yellowknife Larry Jacquard, tous deux sur la scène, de lui bander les yeux de façon la plus complète.

En même temps, trois personnes dans la salle ont été invitées à faire un dessin sur une feuille alors que trois autres sont montés sur scène avec un objet personnel en main.

Les yeux complètement bandés, tout comme les oreilles et les narines, Gary Kurtz a réussi à illustrer en mots tous les dessins qu'il avait sous la main, ajoutant des commentaires exacts à chacun, mais en plus, il a décrit physiquement les trois personnes qui se tenaient sur la scène ainsi que l'objet qu'ils tenaient en main, sous une salve d'applaudissements de la part du public.

Pour l'Association franco-culturelle

Le spectacle ne pouvait certainement pas mieux tomber qu'en cette fin de semaine à la veille d'Halloween, puisque frissons et émerveillements étaient au rendez-vous dans la salle.

L'idée de l'Association franco-culturelle a bien porté fruit et la directrice générale, Marie Coderre, en était très satisfaite.

Il y avait d'ailleurs longtemps qu'elle désirait voir Gary Kurtz, qui n'a pas manqué de la laisser songeuse.

« C'est déstabilisant », avoue Marie Coderre. « Je suis en train d'avoir plein de théories dans ma tête, là. Je me dis : "Est-ce que c'est des mathématiques? Est-ce que c'est des probabilités? Est-ce que c'est un don? C'est quoi la technique qu'il emploie?" J'étais plus dans cette analyse-là que me dire : "Wow c'est du paranormal." »

Même si elle écarte la théorie du paranormal, elle est restée tout de même très impressionnée par les tours que son invité a pu réaliser.

Une belle façon d'allier l'émerveillement à une souscription pour son organisme.

Éditorial


Alain Bessette

Comportement destructif

Tranquillement pas vite, je commence à me ranger derrière Dennis Bevington dans le dossier du registre des armes à feu sur la question de la nature criminelle donnée à des infractions en vertu de la Loi.

En effet, il ne remet pas nécessairement en cause l'existence ou la pertinence du registre des armes à feu. Ce qu'il demande, c'est que les infractions ne soient pas perçues comme des actes criminels. Il demande aussi à ce que les provinces ou territoires puissent avoir le choix de légiférer en cette matière.

Malheureusement pour le député de Western Arctic, le gouvernement conservateur majoritaire va simplement abolir le registre. Pire, le projet de loi visera aussi à détruire toutes les données recueillies depuis ses quelques années d'existence.

Qu'une province décide de mettre en place un registre qui lui soit propre devient une tâche pratiquement impossible ou, au bas mot, onéreuse.

On sait que ce projet de loi n'a aucun fondement en criminologie et ne repose sur aucun fait tangible lié de près ou de loin à la prévention du crime, loin de là. Ce n'est qu'un simple exercice démagogue visant à satisfaire une certaine partie de la population fondamentalement conservatrice. C'est un bonus si cela a des effets positifs auprès des industries des armes à feu.

Au cours des prochaines années, le gouvernement conservateur va procéder à d'autres exercices démagogues comme construire plus de prisons ou acheter des avions de chasse. Dans ces cas, au moins, il sera toujours possible de revendre ces avions ou ces immeubles. Dans le cas du registre des armes à feu, il faudra à nouveau réinvestir plusieurs centaines de millions de dollars pour réparer la situation, probablement l'équivalent du coût d'un avion.



Jessica Jean, prépare son propre shampooing. Lire article en page 6. (Photo : Virginie Bouchard)

L'aquilon

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Maxence Jaillet, Charles-Antoine Bélair et Virginie Bouchard

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca
Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.







Semaine de réduction des déchets

La mairie veut implanter des bacs de recyclage dans la ville

Virginie Bouchard

La Semaine de réduction des déchets prenait son envol, le 24 octobre dernier, aux Territoires du Nord-Ouest, et pour l'occasion, le maire d'Hay River, Kelly Schofield a voulu prendre de nouveaux moyens pour protéger davantage l'environnement.

Dans les grandes communautés urbaines, le recyclage des contenants de verre, plastique, d'aluminium et le papier est facile à accomplir. Suffit de déposer le tout dans un grand bac et il sera ramassé, souvent en même temps que les ordures ménagères. Dans les TNO, ce simple geste écologique est une tâche plus contraignante. Les citoyens doivent trier eux-mêmes les matières avant d'aller les déposer au centre de recyclage. Pour aider les habiter d'Hay River à être plus conscientisés, Kelly Schofield veut installer des (poubelles) pour les cannettes et bouteilles vides dans la ville. « Hay River est très réticente à intégrer de nouveaux programmes comme ceux-ci c'est pourquoi on doit faire les premiers pas », souligne le maire, en entrevue dans *The Hub*.

Toujours selon *The Hub*, le conseil de ville souhaite tester son projet de recyclage de cannettes au printemps prochain, en espérant obtenir l'aide des organisations locales.

Un nouveau guide

En plus de devoir trier lui-même ses déchets, le citoyen n'est pas toujours bien informé au sujet du recyclage. Pour remédier à cette situation, *Ecology North* a créé un guide du tri qui est présentement en reconstruction. « On essaie de faire une version renouvelée du guide pour expliquer aux gens quoi recycler, où déposer leurs contenants toxiques. Ce sera prêt dans quelques mois, peut-être janvier », assure Jessie, bénévole pour l'organisme.

La protection de l'environnement et le recyclage des déchets demandent la collaboration de la communauté et de ses habitants, ce qui n'est pas toujours une mince affaire. Néanmoins, à *Ecology North* on ne perd pas espoir : « Je ne pense pas que c'est difficile de sensibiliser les gens au recyclage, c'est plutôt de transmettre l'information. Ce n'est pas très dur, il faut seulement y travailler », conclut Jessie.

Radio-Canada à l'honneur dans une exposition

Simon Forgues - ARC du Canada

Le Musée des sciences et de la technologie du Canada, qui est situé à Ottawa, a inauguré récemment une nouvelle exposition afin de commémorer le 75e anniversaire de CBC/Radio-Canada. L'exposition « CBC/Radio-Canada : 75 ans à rapprocher les Canadiens » a été développée grâce à un partenariat entre CBC/Radio-Canada, Bibliothèque et Archives Canada et le Musée des sciences et de la technologie du Canada.

L'exposition inclut des composantes vidéo, des artefacts de la collection permanente du Musée des sciences et de la technologie du Canada, une série de caricatures de personnalités - passées et présentes - bien connues de CBC/Radio-Canada et issues de la collection permanente de Bibliothèque et Archives Canada.

Le visiteur verra également des stations interactives où il pourra écouter et visionner des segments vidéo illustrant les innovations technologiques en télédiffusion au cours des 75 années de programmation. Alors qu'à ses débuts, il s'agissait d'un réseau national de radio, il importe de mentionner que la Société d'État propose maintenant plus d'une trentaine de services à la radio, à la télévision, sur le web, par satellite et par applications mobiles.

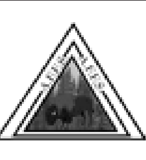
L'exposition se déroule jusqu'au 14 octobre 2012.



Échos du réseau











Yellowknife

Le samedi 5 novembre, parcourez la route des vins de France au Champagne room. Une soirée découverte et dégustation. Informations à venir. Les billets seront en vente à la maison bleue, au 5016, 48e Rue.

Marche rapide - le nouveau rendez-vous santé du mardi soir

FFT

L'assemblée générale de la Fédération franco-ténoise se tiendra samedi le 26 novembre, à l'école Allain St-Cyr à compter de 13h15.

Le processus de mise en candidature se termine le 9 novembre.

Pour informations : 920-2919

- Tous les derniers mercredis du mois, apportez vos boîtes à lunch à la Maison bleue (5016, 48e Rue), et nourrissez votre « connaissance ». C'est midi pour se nourrir l'esprit.

-Cours de premiers soins et RCR (réanimation cardiorespiratoire) en français. Le samedi et dimanche les 4 et 5 novembre 2011, à l'école Allain St-Cyr à partir de 8h30. Inscrivez-vous en appelant 867-920-2919 poste 261

Hay River

- Assemblée Générale Annuelle

Hay River, mercredi 9 novembre 2011 à 18h30

À l'école Boréale

Ordre du jour, AGA

1- Mot de bienvenue du président et accueil des membres 19h00
2- Vérification du quorum
3- Adoption de l'ordre du jour
4- Élection du conseil d'administration 2011-2012
5- Présentation des États financiers 2010-2011
6- Varia
7- Levée de l'assemblée

NB : si vous êtes sages et que l'AGA se déroule bien, du vin vous sera servi après l'assemblée

- Activités de francisation tous les lundis et mercredis de 19 h à 21 h au local de l'Association.

- Baignade avec musique francophone, commençant le 13 octobre, tous les jeudis de 19 h à 20 h, à la piscine.

- Les mercredis matins de 7h30 à 9h30 Halte à Café Francophone et petite patisserie cuite sur place à contribution volontaire de 1 $ suggérée. Une initiative de Valérie Bouchard. Apportez votre tasse de transport.

Vie nordique

Vivre en harmonie avec la nature

Virginie Bouchard

La famille Warner habite à une heure de la ville, sans électricité et en pleine autonomie.

La vie nordique contient son lot de difficultés : climat rigoureux, emplois saisonniers, rareté des certains produits. Néanmoins, les Warner ont décidé de se retirer du brouhaha de Yellowknife pour vivre des plaisirs de la nature.

Auto-suffisance dans le Grand Nord

« Jusqu'à maintenant, on est de 50 à 60% autonome et on travaille à le devenir à 100%. On utilise un poêle à bois, on élève des animaux. On a des chèvres et dans un an on sera capable de produire du lait, du beurre, de la crème », souligne Monique Warner. La propriété qu'ils possèdent depuis quatre ans a été complètement aménagée à la sueur de leurs fronts. La rivière leur fournit l'eau dont ils ont besoin, ils cultivent des légumes et quelques poules les alimentent en œufs. Le mari, Boyd Warner, pratique la chasse et la pêche ce qui donne de la viande à toute la famille. « Nous utilisons les animaux pour subvenir à nos besoins et faire aussi des produits comme le savon. On essaie d'utiliser tout ce qui vient à nous, sans gaspiller », ajoute Monique.



Monique Warner démoule des savons avec ses participantes. (Photo : Virginie Bouchard)



Monique Warner transmet ses recettes de produits ménagers avec enthousiasme. (Photo : Virginie Bouchard)

Entretenir une aussi grande terre, faire l'école à la maison à trois enfants et fabriquer savons et produits ménagers semblent être une véritable corvée mais la reine du foyer ne s'en plaint pas, au contraire. « De devoir faire toutes ces choses, je trouve ça relaxant. C'est vraiment un baume pour l'âme, ce n'est pas du tout un inconvénient pour moi », dit-elle en riant. Et si être auto-suffisant peu paraître très contraignant à première vue, Monique n'est pas du même avis : « ça donne un sentiment de liberté incroyable. On apprend vraiment la différence entre ce qu'on veut et ce qu'on a besoin. C'est bien transmettre cela à mes enfants. Être autonome c'est un cadeau pour les autres ».

Apprendre à faire ses produits ménagers

Pour réaliser des économies et surtout pour s'assurer que son entourage utilise des produits non-toxiques, la femme les cuisine elle-même à partir d'éléments naturels. Pour faire bénéficier de ses talents à d'autres, Monique a choisi de faire un atelier de production de savons et de soins pour la peau. « Je l'ai fait plusieurs fois avec des amis mais c'est la première fois que je le fais en étant rémunérée », mentionne-t-elle. Samedi dernier (29 octobre), elle a reçu deux premières clientes, très satisfaites de leur expérience. « J'ai décidé de participer à l'atelier de Monique pour en apprendre davantage sur les produits naturels et pour surtout apprendre à fabriquer moi-même mes produits qui sont parfois très coûteux. J'ai bien l'intention de reproduire à la maison tout ce qui m'a été transmise durant cet atelier », souligne Jessica Jean, future maman. Pour Jessica Gilbert qui utilisait déjà des produits écologiques du commerce, l'expérience lui a fourni beaucoup d'informations. « Je suis consciente du fait que ces produits ne sont peut-être pas toujours 100% écologiques, mais parfois on manque d'informations, de variétés et de choix, surtout en habitant dans le Nord! J'ai adoré ma journée, j'en suis ressortie avec une foule d'idées et une grande motivation à fabriquer mes propres produits », témoigne la participante.

« En bout de ligne, j'ai réalisé que concocter son savon à lessive n'a rien de sorcier! »



3e Pool AFCY-Radio Taïga-Aquilon (2 novembre 2011)

Pos	Nom	PJ	Buts	Passe	D	DP	BL	D7	Total pts
1	Alain Bessette	180	36	57	1	4	4	45	176
2	Danny Larade	177	37	53	8	4	3	51	173
3	Denis Bourgeois	171	47	52	5	1	1	47	172
4	Roland Charest	169	39	61	6	3	0	41	169
5	Fabien Rioux	170	30	64	5	3	2	47	169
6	Martin Deschenes	162	37	52	3	0	1	42	167
7	Maxence Jaillet	170	35	64	11	2	0	56	163
8	Éric Frenette	157	27	53	6	0	2	39	159
9	Yves Lécuyer	172	36	62	4	0	0	37	158
10	Charles-Antoine Bélair	169	38	60	6	3	1	47	156
11	Emos Dumas	154	33	55	1	2	0	39	152
12	Martin Roy	168	29	67	4	2	0	43	152
13	Stephane Gagne	166	22	66	5	2	0	42	151
14	Irene Heron	151	31	48	4	3	1	43	150
15	Paco Greau	165	33	51	3	1	2	38	149
16	Genevieve Charron	152	23	52	6	2	2	42	145
17	Vicky Lyonnais	151	23	40	9	0	0	44	130
18	Jeff Hipfner	152	20	60	3	0	0	34	126

CDÉTNO

Journée Carrière pour tous les goûts

La journée carrière et le Forum du français pour l'avenir organisé par le Conseil de Développement économique des TNO ont eu lieu le vendredi 28 octobre dans les locaux de l'Arts Run Community Center.

Charles-Antoine Bélair

Plusieurs ateliers étaient au programme pour les jeunes des différentes écoles de Yellowknife.

Mais l'un des grands moments de la journée, pour les étudiants, était la venue du conférencier et motivateur Martin Latulippe, invité par le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest.



Le conférencier Martin Latulippe a beaucoup été apprécié des étudiants des écoles francophones de Yellowknife par ses récits inspirants. (Photo Charles-Antoine Bélair)

Martin Latulippe, un ancien capitaine de l'équipe canadienne de hockey universitaire, a raconté son parcours qui l'a amené à devenir conférencier.

L'ex-joueur de hockey a reçu un coup de patin à la gorge lors des Universiades de 2001, qui avaient lieues en Pologne. Il a compris ainsi que ce sport n'était pas fait pour lui.

Un peu à la recherche de ce qu'il voulait faire, l'idée l'a frappé de devenir conférencier et d'apprendre aux gens à éveiller leur potentiel.

Martin Latulippe a raconté aux étudiants des différentes écoles francophones et d›immersion de Yellowknife, plusieurs anecdotes pour faire passer son message de confiance en soi.

« Faut que tu comprennes que t'es pas meilleur si toi t'as rien ressenti », expliquait le conférencier. « T'sais, il y en a des fois qui sont comme : "J'ai rien senti, dude. Ching (En essuyant le revers de sa veste)." T'es pas meilleur pour ça, ça veut juste dire que t'as plus d'habiletés à prendre la parole en public. Mais le point important ici, c'est que la peur vient souvent effriter notre fierté. Je dirais que souvent quand on est confronté à un défi, quand on est confronté à quelque chose de nouveau, à quelque chose qui n'est pas la majorité, souvent on va s'isoler et se sentir comme "ah whatever" et ça va nous faire perdre de notre fierté. »

Ateliers de travail

Justement, Martin Latulippe donnait aussi un atelier sur la communication, puisqu'après la conférence et le lunch, les étudiants étaient séparés en groupes pour participer à des ateliers de carrière.

Les adolescents ont pu se rendre par exemple à l'hôpital ou à la caserne de pompiers pour rencontrer des gens du métier sur place et expérimenter les techniques utilisées par les travailleurs du domaine qu'ils avaient choisi.

D'autres ont plutôt préféré rester dans les locaux de l'Arts Run Community Center, où se déroulaient quatre ateliers, dont celui de Martin. Il avait préparé un damier de cases et demandait aux élèves de passer à travers son « labyrinthe » en usant de communication.

Le coordonnateur de la Fédération franco-ténoise, Étienne Croteau, avait pour sa part un atelier de cuisine succulent, où il invitait les gens à préparer avec lui des cupcakes faits à base de courges, come la citrouille.

L'artiste Alison McCreesh livrait de son côté un atelier pour apprendre à produire une bande dessinée. Les participants pouvaient repartir ensuite avec leur BD de six pages dans un petit livre.

Et ceux qui n'ont pas peur de se couvrir de ridicule ont pu rejoindre l'agente de projets de l'Association franco-culturelle de Yellowknife, Pascaline Gréau, dans un atelier d'improvisation des plus mouvementé.

Forum pour l'avenir du français

La journée organisée par le CDÉTNO ne se voulait pas uniquement une journée carrière, puisque c'était aussi l'occasion de tenir avec les différentes écoles francophones un forum pour l'avenir du français.

Toutes les activités organisées lors de la journée carrière se déroulaient en français, tout comme la conférence de Martin Latulippe.

Le motivateur n'a pas manqué de souligner l'importance de valoriser la langue que l'on parle et de ne pas avoir peur de l'afficher même dans un milieu majoritairement anglophone.

Selon l'organisatrice de l'événement pour le Conseil de développement économique, Julie Lacroix, la journée s'est bien déroulée.

« Pour ce qui est de la journée en tant que telle, j'ai trouvé ça vraiment cool, les élèves ont embarqué. Le conférencier, je pense, a vraiment été beaucoup, beaucoup aimé. Les ateliers ont été participatifs, le monde a aimé. Donc je pense que ça a été quand même un succès dans l'ensemble. »

Il y a tout de même eu quelques petits ajustements à faire, notamment le vestiaire qui n'avait pas été prévu et qu'il a fallu improviser.

Mais Julie Lacroix ajoute tout de même que ce sera certainement un événement à retenter l'année prochaine.



L'organisatrice de l'événement, Julie Lacroix, était très satisfaite de la journée. Elle offre ici, en compagnie du coordonateur de la Fédération franco-ténoise Étienne Croteau, l'un des prix de présence offerts aux étudiants. (Photo : Charles-Antoine Bélair)

Chronique linguistique

L'adjectif frais

L'adjectif frais précède parfois un participe passé. Il est alors considéré comme un adverbe, au même titre que fraîchement. Dans ce contexte, l'usage veut que frais varie en genre et en nombre quand il se rapporte à un nom féminin singulier ou pluriel, et ce, malgré son statut adverbial. Il s'agit là d'une exception à la règle voulant que l'adjectif employé comme adverbe demeure invariable. Cette exception est la trace d'un usage ancien. En effet, autrefois, en français, on accordait toujours l'adjectif; peu importait qu'il soit employé à la manière d'un adverbe. Cela dit, l'invariabilité de frais, dans cet emploi, pourrait difficilement être condamnée, mais elle demeure très rare.

Exemples :

- Josée nous apporte des légumes tout frais cueillis dans sa serre.
- Le bouquet de roses fraîches écloses embaumait la pièce.
- Il ne faut pas fermer cette porte, car elle est fraîche peinte.
- Au menu, il y a des langoustes fraîches apprêtées.

Notons que l'adjectif féminin fraîche peut aussi s'écrire fraiche, sans accent circonflexe, selon les rectifications de l'orthographe de 1990.

Pour en savoir davantage, vous pouvez consulter les articles Généralités sur l'adjectif employé comme adverbe et Frais émoulu.



Chronique TNO Santé

Votre santé d'abord...en français encore mieux!

« Movember » pour le cancer de la prostate

Pour une cinquième année de suite, la campagne « Movember » est de retour. Le mouvement « Movember » (une combinaison de deux mots moustache « mo » et november) prend son origine en novembre 2003, dans la ville de Melbourne en Australie. Les fondateurs souhaitaient trouver une façon originale d'attirer l'attention de la population sur la santé des hommes, et sur le cancer de la prostate en particulier. Durant tout le mois de novembre, les hommes sont invités à se laisser pousser une moustache pour sensibiliser la population et amasser des fonds pour la recherche.

Qu'est-ce que c'est le cancer de la prostate?

Le cancer de la prostate est le type de cancer le plus fréquent chez les hommes : on estime que 1 homme sur 7 en recevra le diagnostic, le plus souvent à partir de la soixantaine. Bien qu'aucune cause particulière n'ait été découverte, il existerait une prédisposition génétique.

La plupart des cancers de la prostate évoluent très lentement. D'ailleurs, la grande majorité des hommes chez qui l'on détecte ce cancer mourront d'une autre cause. Le taux de survie 5 ans après le diagnostic dépasse 95 %.

Symptômes du cancer de la prostate

Au début, le cancer de la prostate ne provoque aucun symptôme. Notez que ceux indiqués ci-dessous peuvent être reliés à une autre maladie de la prostate.

- Difficultés au moment d'uriner : de la difficulté à commencer à uriner ou à retenir l'urine, une incapacité à uriner, un besoin d'uriner fréquemment (surtout la nuit), un faible débit urinaire, une sensation de brûlure ou de douleur au moment d'uriner.
- Du sang dans l'urine ou le sperme.
- Douleurs ou raideurs fréquentes au bas du dos, aux hanches ou au haut des cuisses.
- Difficulté à obtenir une érection (rare).

Personnes à risque

Précisons que plusieurs hommes apparemment « à risque » n'auront jamais le cancer de la prostate. Plusieurs facteurs de risque sont à l'étude.

- Âge. En Amérique du Nord, le cancer de la prostate touche surtout les hommes de plus de 60 ans. L'âge moyen au moment du diagnostic est de 70 ans.
- Antécédents familiaux. Les risques sont plus élevés lorsque le père ou un frère a déjà souffert de cette maladie, ce qui suggère une prédisposition génétique.
- Origine ethnique. Les hommes de descendance africaine sont plus à risque que les Caucasiens, qui sont plus à risque que les Asiatiques. On estime que les Indiens et les Chinois sont environ 50 fois moins touchés par le cancer de la prostate que les Occidentaux. Toutefois, lorsque ceux-ci migrent vers les pays où cette maladie est plus fréquente, leur risque augmente aussi. Ce qui laisse croire que des facteurs non seulement liés aux gènes, mais aussi à l'alimentation, exercent une influence.

Facteurs de risque

- Alimentation riche en matières grasses (viandes transformées et viandes rouges).
- Tabagisme. Une étude récente montre que les fumeurs atteints d'un cancer de la prostate ont un taux de mortalité plus élevé.
- Consommation d'alcool
- Hypertrophie bénigne de la prostate
- Infections transmises sexuellement (ITS)
- Manque d'exercice
- Obésité (reliée à des formes de cancers de la prostate plus difficiles à traiter)

Prévention du cancer de la prostate

Mesures préventives de base : consommer suffisamment de fruits et de légumes; avoir un apport équilibré en gras; éviter les excès de calories; être actif; ne pas fumer; consommer de l'alcool avec modération, suppléments en vitamine D (1 000 UI par jour), antioxydants en suppléments, produits du soya, etc.

Mesures de dépistage précoce : Deux tests peuvent être utilisés par les médecins pour tenter de dépister de manière précoce un cancer de la prostate chez des hommes qui n'ont aucun symptôme : le toucher rectal et le test de l'antigène prostatique spécifique (APS). Cependant, leur usage est controversé et les autorités médicales ne recommandent pas le dépistage précoce chez les hommes sans symptômes.

Ressource:

Passeportsante.net : Cancer de la prostate (en ligne) le 02 novembre 2011

Exode des finissants

Choisir de terminer ses études en anglais

Virginie Bouchard

Deux élèves de l'école Allain St-Cyr ont fait le choix de terminer leurs études secondaires dans un collège international, en Colombie-Britannique.

Même si cela est prématuré de parler d'exode, « ce n'est seulement que deux élèves », précise la directrice Yvonne Careen, il y a tout de même un attrait à terminer ses études à l'étranger.

Amber O'Reilly a été la première étudiante à faire le saut dans un autre établissement scolaire. « J'ai fait une demande au Collège du Monde-Uni Lester B. Pearson du Pacifique, une des treize écoles à travers le monde où des étudiants de pays et milieux culturels différents sont réunis. Ma candidature a été retenue et on m'a offert une bourse de 80 000 $ pour terminer mon secondaire », précise l'universitaire.

Si Amber a été choisie, ce n'est pas pour rien. Déjà à l'école Allain St-Cyr, ses performances académiques étaient notables. « C'est une élève très forte. Elle a des capacités supérieures et avec son parcours de vie, ses expériences variées, elle a un porte-folio assez riche », avoue Mme Careen. De plus, c'était la première fois pour l'école francophone qu'une élève partait étudier dans un collège de réputation internationale et la directrice en est très fière : « On m'a dit que si un de tes étudiants réussit à entrer à Lester B. Pearson ça veut dire qu'il a suivi un programme très avancé ».

Difficile de retenir les étudiants

Cependant, cette fierté est à double tranchant puisque bien que cela reconnaisse la qualité de l'enseignement à Allain St-Cyr, l'école a tout de même perdu une finissante en quelque sorte. De plus, l'aventure d'Amber O'Reilly a donné l'idée à Cliff Tuyishime, l'année suivante, de tenter sa chance. Pour lui aussi, les choses ont bien fonctionné et il a été accepté.

Depuis, afin d'améliorer son service d'enseignement, l'école a procédé à des changements. « On a fait des ajustements au niveau de la structure de notre offre au secondaire. On veut établir une bonne base pour que les élèves restent pour terminer leurs études. Si notre secondaire ressemblait à un vrai secondaire, les élèves n'iraient pas ailleurs », confie Yvonne Careen.

De meilleurs groupements d'étudiants permettront peut-être à Allain St-Cyr de contenir ses finissants. Cette année, trois élèves recevront leurs diplômes et déjà quelques élèves de 10e année sont intéressés par le collège Lester B. Pearson. Néanmoins, Amber est reconnaissante envers son ancien établissement : « J'ai toujours apprécié l'atmosphère de collaboration et d'ouverture d'esprit à Allain St-Cyr ainsi que dans la communauté franco-ténoise. Je suis reconnaissante du fait que mon expérience au sein de cette communauté m'a aidé à devenir la personne que je suis aujourd'hui ».



Le premier ministre Bob McLeod choisit son Cabinet

Promettant un nouveau plan pour que le gouvernement travaille ensemble pour les intérêts des gens des Territoires du Nord-Ouest, le premier ministre Bob McLeod a présenté son nouveau Cabinet le mercredi 2 novembre 2011.

« Nous avons des défis qui nous attendent », a déclaré Bob McLeod. « La population des Territoires du Nord-Ouest veut que nous travaillions tous ensemble pour saisir les opportunités qui se présentent à nous et pour résoudre les conflits. »

L'Assemblée législative avait déjà voté son Conseil exécutif la semaine dernière, mais il appartenait maintenant au premier ministre d'assigner les rôles au Cabinet.

Ainsi, voici les nouveaux rôles des six membres du conseil exécutif :

- Le député de Monfwi Jackson Lafferty a été nommé ministre de l'Éducation, de la Culture et de l'Emploi, ainsi que ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux.

- Le député de Thebacha Michael Miltenberger a été nommé ministre des Finances et trésorier financier, ainsi que ministre de l'Environnement et des Ressources naturelles.

- Le député d'Inuvik Twin Lakes Robert C. McLeod a été nommé ministre des Affaires municipales et communautaires, ainsi que ministre de la Jeunesse et ministre responsable de l'immobilier et des sans-abris.

- Le député de Kam Lake David Ramsay a été nommé ministre de l'Industrie, du Tourisme et des Investissements, ainsi que ministre des Transports.

- Le député de Great Slave Glen Abernethy a été nommé ministre de la Justice, ainsi que ministre des Ressources humaines.

- Le député de Tu Nedhe Tom Beaulieu a été nommé ministre de la Santé et des Services sociaux.

- Le premier ministre Bob McLeod et député de Yellowknife Sud agira comme ministres des Affaires autochtones, ainsi que ministre des Affaires intergouvernementales.

Le premier ministre croit qu'il est faut faire une priorité de tisser des liens avec les peuples autochtones. « Les récentes rencontres avec les chefs autochtones du Dettah sont un pas important pour créer un consensus dont on a besoin pour avancer en tant que territoire », a affirmé Bob McLeod.

Dans les prochains jours, les six ministres devront se familiariser avec leur nouvel agenda, tout en continuant de prendre part aux sessions parlementaires pour établir les priorités de la 17e Assemblée législative.

Patinage de vitesse

Michael Gilday se couvre d'argent

C'était un festival canadien lors de la Coupe du monde de patinage de vitesse les 29 et 30 octobre à Saguenay, au Québec.

Charles-Antoine Bélair

La délégation canadienne devait être inspirée de la foule, puisque les patineurs et patineuses de vitesse sont repartis avec onze médailles, dont huit ont été acquises dans la seule journée de dimanche.

De cette délégation se trouvait Michael Gilday, le patineur de Yellowknife, et celui-ci n'a pas manqué l'occasion de laisser sa marque.

Les Canadiens ont réussi un exploit qui ne s'était pas vu au pays depuis 1994 en réalisant un triplé. Charles Hamelin a récolté la médaille d'or, suivi par Michael Gilday et Olivier Jean pour la médaille d'argent et de bronze respectivement.

L'athlète ténois de 24 ans est venu bien près de ravir la première place à Charles Hamelin lors du 1000 mètres masculin.

« J'étais capable de me dépasser durant la course », souligne Michael Gilday. « Je me suis retrouvé en première place avec un tour et demi à faire, avec des pensées de gagner la course. Mais Charles Hamelin a été capable de me passer. »

En entrevue avec les médias sportifs à Saguenay, Charles Hamelin a souligné qu'il s'était fait dépasser par Michael Gilday et Olivier Jean avec 2 tours et demi à faire, mais a réussi à reprendre l'avance.

« J'avais les jambes pour les dépasser alors j'ai été assez patient pour réussir à les dépasser tous les deux sans trop les bousculer et faire en sorte d'arracher la victoire. »

Progression en continu

Mais tout de même, cette deuxième place pour Michael Gilday est très significative. Lors des qualifications canadiennes pour les Jeux olympiques de Vancouver en 2010, le patineur de Yellowknife avait terminé au sixième rang, le privant ainsi de prendre part à la compétition.

Et maintenant, il se retrouve au deuxième rang mondial, devancé tout juste par le meilleur au monde, Charles Hamelin.

« Je suis très heureux, j'ai décidé cette année de déménager à Montréal pour continuer mon entraînement. J'espère continuer ma progression et essayer d'être au maximum pour les essais olympiques pour que je puisse me rendre aux Olympiques en 2014. »

Pour Michael Gilday, c'est définitivement un objectif de dépasser son homologue québécois.

« C'est sûr que oui », avoue en riant l'athlète de Yellowknife. « C'est un de mes objectifs dans ma carrière de me rendre au premier rang au Canada. Présentement c'est Charles qui est là au premier rang et c'est lui qui est le meilleur patineur au Canada. Je vais essayer avec toutes mes forces de le dépasser et je pense que c'est un objectif réaliste. »

N'en reste pas moins que l'objectif principal, ce sont les Olympiques de 2014. Le patineur de vitesse ténois en fait une priorité, espérant pouvoir surpasser ce sixième rang qu'il occupait en 2010 pour se tailler une place dans la délégation canadienne à Sotchi, en Russie.

« Je pense que je suis très bien placé pour réaliser cet objectif-là. Il reste deux ans avant les essais, il reste beaucoup de temps pour pratiquer toutes les petites choses pour lesquelles je ne suis pas encore habile. Ça s'en vient de jour en jour. »

11 médailles

La compétition à Saguenay aura permis à plusieurs athlètes canadiens de se signaler.

En plus du triplé au 1000 mètres, les Canadiens ont enregistré deux doublés au 500 mètres masculin. D'abord Jean et Charles Hamelin ont remporté l'or et l'argent le 29 octobre, puis le lendemain, ce fut au tour de François-Louis Tremblay et Guillaume Bastille de ravir l'or et l'argent.

Charles Hamelin et Michael Gilday ont aussi permis à l'équipe canadienne de décrocher la médaille de bronze au relais 5000 mètres masculins.

Du côté des femmes, Marianne St-Gelais a remporté la médaille d'or au 500 mètres féminin, puis elle a remis ça avec Caroline Truchon, Marie Ève-Drolet et Valérie Maltais au relais 3000 mètres en allant chercher l'argent.

Il y avait beaucoup de visages heureux au sein de la délégation canadienne durant la fin de semaine.

« Toute l'équipe est très heureuse », croit Michael Gilday. « Tout le monde a réalisé une belle performance. La foule était aussi vraiment excitée et faisait beaucoup de bruit. C'était vraiment une atmosphère spéciale. On était vraiment contents d'offrir une performance devant eux. »

Petites annonces

Appartement à louer

Appartement a louer pour le 1er décembre, Anderson Thompson Tower comprenant 2 chambres, 2 salles de bains, cuisine et salon avec vue sur la ville. Contactez Roland 920-4632

Vente de déménagement

Ameublement a vendre: Table de cuisine en bois $90, Fauteuil inclinable et repose pieds $30, 2 Bibliotheques $30 et $70, chaise de bureau en bois $50, TV écran plat 31 pouces $250, lit avec base 52``x72`` en parfaite condition $175, congélateur $125, bureau a ordi en bois $40, meuble en bois avec miroir de style antique $75, coffre et outils $50, filiere 2 tiroirs $10, fauteuil $25, et autres. Contactez Roland 920-4632

Astrologie/horoscope

À TOUS- CONNEXION MEDIUM- VOYANCE- Parce qu'on a tous BESOIN de notre VOYANT! SPÉCIAL D'AUTOMNE 2,49$/min, téléphonez-nous au 1-866-9MEDIUM. www.connexionmedium.ca 1-900-788-3486, #3486 Bell/Fido/Rogers, 24h/24 7j/7

Occasions d'affaires

VOULEZ-VOUS UN REVENU SUPPLEMENTAIRE
Nous cherchons des entrepreneurs bilingues qui veulent développer un revenu à domicile. Évaluation et formation gratuite. www.action-freedom.com

Services légaux

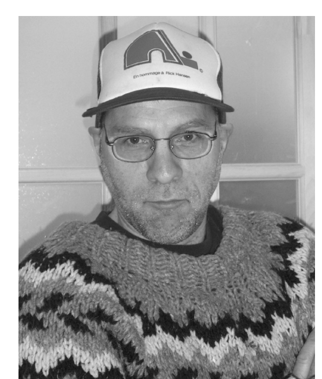
Si vous desirez obtenir des services légaux en francais : Matte Legal Services est une firme d'avocat qui offre des services en français. Matte Legal Services est situé à Fort Simpson. Boîte Postale 124, Suite 158, 9925-102 Avenue, Fort Simpson NT X0E 0N0
Tél. : 1 867 695 2000 Fax : 1 867 695 2000. Courriel rockmatte@gmail.com

Petites annonces

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1-800-267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Le Canadien de Montréal

Aucun risque de blessure cette semaine



Alain Bessette

Les aléas du calendrier du club montréalais font en sorte que le club est inactif du 29 octobre au 4 novembre. Cette longue période d'inactivité est arrivée au moment opportun. Une semaine plus, alors que le club peinait à amasser des points, et cela aurait été pénible. Fort heureusement, le club semble s'être ressaisi juste à temps, remportant trois victoires consécutives. La période de congé sera donc plus légère.

Finalement, le mois d'octobre a commencé péniblement, mais les trois dernières victoires ont permis au club de terminer le mois sur une note positive. Alors que j'espérais que le club puisse empocher 12 points sur une possibilité de 22, il n'a réussi qu'à en accumuler que 10.

Il y aura 14 matchs en novembre et il est d'ores et déjà assurer que Markov ne sera pas de retour. Malgré tout, le club est en mesure d'aller se chercher une bonne récolte de points durant le mois. Ce ne sera pas facile. De ces 14 matchs, seuls cinq seront disputés contre des clubs qui ont raté les séries l'an dernier. Par contre, si le club joue comme il l'a fait lors des trois derniers matchs d'octobre, il a la possibilité de l'emporter à tous les soirs.

Pour réchapper son début de saison difficile, le club doit viser à empocher au moins 18 points sur 24 en novembre.

Lors des trois dernières victoires, non seulement l'offensive a bien produit (11 buts en trois matchs) et la défensive n'a accordé que quatre buts.

Et Gomez?

La grosse question qui est soulevé en cette semaine d'inactivité : que faire de Gomez lorsqu'il sera en mesure de revenir au jeu? C'est la question à 7,5 millions de dollars.

Sans être extraordinaire, Plekanec est toujours le centre numéro un du club. De plus, le jeune Desharnais se débrouille très bien en relève à Gomez sur le 2e trio. Il a déjà sept points en 11 matchs (deux buts et cinq passes) ce qui lui donnerait une récolte de 52 points d'ici la fin de la saison. C'est 14 de plus que Gomez l'an dernier.

Pour sa part, Eller fait également bonne figure et offre de belles performances. Il n'a que trois points en neuf matchs.

Par ailleurs, le nouveau venu, Petteri Nokelainen, rempli bien ses mandats purement défensifs sur le 4e trio.

Plusieurs suggèrent que le directeur général renvoie Gomez dans la ligue américaine quand il sera en mesure de renouer avec la compétition. Je serais étonné que cela se produise.

C'est quand même 7,5 millions de dollars jetés par les fenêtres et pas un homme d'affaires ne peut se permettre d'éponger ce genre de perte.

Je suis certain qu'à son retour en forme, Gomez va réintégrer la formation. À mon avis, ce sera Eller qui écopera à titre de joueur de centre. Je ne serai pas étonné que ce dernier soit muté à l'aile sur le 3e trio pour faire de la place à Gomez et à ses 11 années d'expérience dans la LNH.

Ce seront donc des joueurs plus marginaux qui écoperont. À vous de choisir entre Darche et Blunden.

Prochains matchs

Montréal Vs Ottawa, 4 novembre

Montréal Vs New-York (Rangers), 5 novembre

Littérature jeunesse

Un bédéiste qui s'inspire

Paul Roux partage son art avec les écoliers de Yellowknife.

Maxence Jaillet

« Je ne dessine jamais quand je suis en vacances, je tiens un crayon toute l'année alors quand je suis en voyage je prends des photos. »

Paul Roux est dessinateur, auteur, scénariste, recherchiste ou tout bonnement bédéiste. Originaire de Marseille, c'est dans la région d'Ottawa qu'il grandit et accomplit son rêve de faire de la bande dessinée. Auteur prolifique depuis maintenant deux décennies, Paul Roux a produit plusieurs séries qui rejoignent un public d'âge divers. À Yellowknife pour intervenir dans plusieurs écoles, il est rentré en contact avec des lecteurs friands d'un de ses héros : Ernest, un jeune garçon imaginatif à qui il arrive de nombreuses aventures.

Le Bédéiste explique que depuis qu'il était jeune, il voyait ce point sur la carte, Yellowknife : un bout du monde où il désirait aller. Pour Paul Roux, le grand Nord est comme une destination exotique, une destination qui lui a déjà inspiré un livre paru en 2009 : *Ernest perd le Nord* qui prend scène au Nunavut. « On en parle beaucoup avec les jeunes, de l'inspiration. Trouver des idées. On est alimenté par tout ce qu'on connait, par tout ce qu'on aime. Quand j'ai été à Iqaluit, j'ai été vraiment surpris de comment la ville était faite, comment les gens vivaient, qu'on ne puisse pas creuser dans le sol et qu'il y ait des maisons sur pilotis. Et tout cela m'a inspiré une idée de faire voyager, ce petit garçon (Ernest) qui n'avait jamais voyagé. J'ai mélangé la vérité de comment vivent les gens aujourd'hui et certaines des légendes inuites que je connaissais déjà telles que Qalupiluks, Mahaha, et Sedna. C'était ma manière de jeter un éclairage sur une culture dont on n'entend pas beaucoup parler. »



À l'école Allain St-Cyr, Paul Roux autographie livres et affichettes que les élèves Charles Isaac Gravel, Daniel Ives, et Nura Jalil Aga ont gagné. (Courtoisie CR)

Ici pour partager

Grâce au travail de préparation de Caroline Roux de l'école J.h.Sissons et de Cathy Roy de l'école Allain St-Cyr, c'est un autre auteur qui parcourt les écoles canadiennes qui reste époustouflées par la connaissance des jeunes ténois par rapport à ses livres. « J'arrive ici et les jeunes sont hyper bien préparés. J'avais même un comité d'accueil dans une école, j'avais un mur de dessins et de photos, ils avaient lu mes livres, tous avaient envie d'en parler, ils avaient leur coup de cœur. Il y a tellement une envie de partager. »

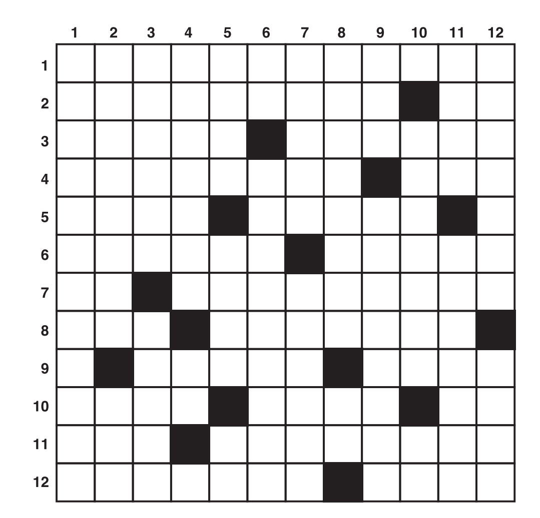
Même s'il se sent en vacances, car il ne dessine pas, Paul Roux veut donner lui aussi : « Je suis là pour donner un maximum. J'ai donné un atelier de formation pour les enseignants, car ils veulent connaitre la BD, ils veulent s'en servir, ils veulent l'explorer, donc je suis là à 100 % », détaille M. Roux. Il argumente que l'approche pédagogique change beaucoup avec le temps. « Il y a encore des gens qui pensent qu'on lit des BD puis après on passe aux livres. D'abord les BD, ce sont des livres et la BD c'est un art différent. C'est un mélange de littérature, de dessin, de mise en scène… La BD est, un art en soit, c'est le 9e art », avance l'auteur en suggérant qu'au lieu de faire une dictée, pourquoi ne pas faire une BD? Il poursuit en indiquant que les enseignants peuvent utiliser cet outil de communication pour atteindre plusieurs objectifs de leur curriculum.

Le francophone témoigne qu'il a vraiment l'impression d'être ici pour quelque chose. « Je ne suis pas ici pour dire bonjour, acheter mes livres. Je suis là pour communiquer cet amour de la BD, leur donner envie de lire plein de choses. Mon but n'est pas de dire, lisez de la BD, mais lisez, point final! »

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME Nº 169



HORIZONTALEMENT

1- Couperas ras les cheveux de quelqu'un.
2- Saillies. – Roulement bref sur un tambour.
3- Soumet à un test. – Doigt du pied.
4- Potentille. – Prénom d'un grand chef chinois.
5- Jeter en l'air avec force les pieds de derrière, en parlant de l'âne. – On s'en sauve durant l'été.
6- Qui est droit. – Tresse de cheveux.
7- Dupes. – Relatif à la Terre.
8- Accumulation. – Dollar.
9- Diminué l'épaisseur d'une pièce de bois. – Prénom masculin.
10- Sporange des mousses. – Consommai. – Année.
11- Thymus du veau. – Qualité de celui qui est saint.
12- Important port de Pologne. – Époques.

VERTICALEMENT

1- Qui ralentissent un mouvement.
2- Rendit quelque chose plus petit. – Sourit.
3- Disposer en réseau. – Raisonnable.
4- Ce qui est utile, avantageux. – Personnel.
5- Être grand ouvert. – Bolet d'une variété comestible. – Se suivent.
6- Indéfini. – Excitai vivement la curiosité de.
7- Image. – Fruit de la vigne.
8- Claires, pures et calmes. – Douze mois.
9- Point cardinal. – Inflammation de la muqueuse de l'estomac.
10- Formuler. – Infinitif.
11- Ennui, tracas. – Dépasse un bateau.
12- Salie, couverte de taches. – Prénom féminin.

RÉPONSE DU Nº 169

Horoscope





BÉLIER
Attendez-vous à devoir réagir rapidement à plusieurs choses. Vous êtes dans une période où tout est très exigeant. Vous comprenez ce qui peut vous être demandé, surtout dans le domaine de votre travail.



TAUREAU
Vous avez le goût d'embellir tout ce qui existe autour de vous. Vous êtes vraiment capable de faire en sorte que tout devienne plus agréable pour vous et pour les autres. Cela est formidable.



GÉMEAUX
La planète Saturne fait que vous commencez à vous sentir beaucoup plus détaché face à des choses qui ont été compliquées. Vous savez ce qui est lié à votre responsabilité et ce qui ne l'est pas.



CANCER
Cette semaine apporte une compréhension nouvelle dans le domaine de vos amours. La planète Jupiter fait que vous serez appelé à discuter de questions d'ordre financier.



LION
Vous aimez réaliser jusqu'à quel point vous êtes lié à votre créativité. Vous pouvez faire des choses exceptionnelles. Cela vous donne vraiment une grande confiance en vous et vous vous sentez très fort intérieurement.



VIERGE
Vous touchez la fin d'une période qui a été difficile. Vous commencez à mieux vivre et à réaliser jusqu'à quel point vous pouvez aimer les autres. Vous avez de très bonnes relations amicales. Continuez ainsi.



BALANCE
Vous êtes dans une période où vous êtes capable de mieux vous défendre. Vous savez ce qui peut vous apporter une existence fantastique. Vous avez beaucoup d'imagination et d'inspiration.



SCORPION
Le Nœud Nord (nœud ascendant de la Lune) vous apporte des choses auxquelles vous ne vous attendiez pas. Cela est très bon pour vous. Ne craignez rien et demeurez très stable dans tout ce que vous entreprenez.



SAGITTAIRE
Vous êtes dans une période qui vous apporte de grandes émotions. Vous avez l'impression de renaître. Tout peut devenir formidable dans votre existence. Ayez foi en vous-même.



CAPRICORNE
Vous aimez soutenir vos amis lorsqu'ils ont besoin de vous moralement. Vous êtes disponible pour eux. Vous allez vers des situations professionnelles où vous serez capable de mieux vous faire respecter.



VERSEAU
Cette semaine vous apporte beaucoup de force intellectuelle. Vous êtes capable de discuter avec fermeté et de faire valoir vos idées avec beaucoup de vivacité. Cela est vraiment extraordinaire.




POISSONS
Vous êtes dans une période de votre vie durant laquelle la Terre vous fait comprendre les choses sous le signe de la loyauté. Vous voulez être noble dans tout ce que vous entreprenez. Vous aimez vous développer sur le plan humain.